Silvia Zamora, conseillère municipale

Autor(en): **Gallaz, Christophe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2001)**

Heft 21

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932851

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Silvia Zamora

Silvia Zamora, conseillère municipale

Silvia Zamora, membre socialiste de l'Exécutif lausannois dès 1998, responsable des Travaux publics, puis de la Sécurité sociale et de l'environnement. Née de parents espagnols à Tanger, en 1954, elle a suivi sa première scolarité dans cette ville avant que sa famille s'établisse en Suisse, en 1962.

Propos recueillis par Christophe Gallaz

«Premièrement: le rapport que j'entretiens avec le septième art est d'autant plus soutenu que je me trouve en période de désarroi personnel. Il est des circonstances, ressenties dans mon cas d'une façon particulièrement vive à la fin de mon adolescence, par exemple, puis ultérieurement lors de tournants intimes ou professionnels rudes, où l'on perd le sentiment de maîtriser quoi que ce soit. Les journées sont trop grosses d'éléments difficiles à gérer, on est pris dans le présent qui s'écoule comme une mouche dans une toile d'araignée, et l'on ne se voit aucun cap. J'aime alors rejoindre l'abri des salles de cinéma pour m'y réjouir de narrations lisibles, douées d'un début et d'une fin, qui signent un discours ou une histoire. En contraste avec la confusion dont je souffre, ce matériau fictif ou documentaire m'offre à voir ses structures, et se manifeste comme un démenti consolateur et revigorant.

»Deuxièmement: quelques films m'atteignent par la grâce d'un enseignement direct, parfois à la frontière du militantisme affiché. Mais ces films sont pour moi suffisamment rares pour que je m'en souvienne comme d'autant d'étapes dans mon propre développement, intellectuel autant qu'affectif. «Un dimanche à la campagne» de Bertrand Tavernier, regardé quelques mois après sa sortie, a modifié non seulement mon regard sur ma famille, mais jusqu'à mes attitudes quotidiennes à son égard. «Sacco et Vanzetti» de Giuliano Montaldo, ou le récent «Billy Elliott» de Stephen Daldry, sont des réalisations qui m'ont touchée bien au-delà de leur portée mélodramatique – élément qui me laisse en soi totalement indifférente. C'est quand l'iniquité sociale ou l'adversité, ou le désir très ordinaire de vouloir exister pleinement et librement, s'incarnent de façon résolue dans la figure de tel ou tel personnage, que le film m'emporte et m'apporte.

»Troisièmement, ce qui précède ayant été dit, je préciserais que le cinéma m'importe moins que les arts de la représentation scénique directe – s'il est possible de les qualifier ainsi. Le théâtre et l'opéra sont pour moi des domaines de nourriture et d'enseignement plus substantiels. Pourquoi? Parce qu'ils me donnent à voir des êtres (les comédiens, et au-delà de ceux-ci toute l'équipe responsable en coulisses du spectacle) que je peux observer de seconde en seconde dans leur travail, et dans l'exercice de leur métier, au sens le plus élevé de ces deux termes. Face au grand écran, au contraire, le nombre et la densité des artifices techniques dont je sais qu'ils ont été nécessairement sollicités pour fabriquer le film, me rendent trop souvent irrémédiablement sceptique – et je décroche.

»Pour préciser ce point, je dirais qu'au théâtre et à l'opéra, je me sens aiguisée d'une manière qu'on pourrait qualifier de fraternelle. Le comédien va-t-il trouver sa réplique? L'a-t-il oubliée? Le metteur en scène saura-t-il déployer son récit? Les conditions si fragiles dans lesquelles se produisent les artistes de la représentation scénique directe, catégorie dans laquelle je range aussi la danse, naturellement, je les reçois profondément. Elles se manifestent en face de moi comme une illustration fidèle des conditions qui régissent la vie quotidienne réelle. A cet égard, je peux clairement rapprocher les inclinations que j'éprouve pour l'opéra, la danse et le théâtre, des êtres et des événements qui m'émeuvent et me mobilisent au jour le jour dans la cité. A mes yeux, cette dernière et la scène sont pour moi des lieux hautement communicants: j'y vois le bonheur et la peine, c'est-à-dire le destin des êtres, pour résumer, circuler entre eux sans la moindre ligne de démarcation qui puisse les dénaturer.» ■